

## *Introduction*

# **Comprendre l'histoire des circulations transatlantiques : enjeux théoriques et conceptuels pour la Caraïbe**

*Éric DUBESSET et Jacques de CAUNA*

« Le monde atlantique constitue une unité d'analyse, un vaste espace unitaire et intégré, au sein duquel doivent être étudiées les relations entre l'Europe, l'Afrique et les Amériques dans une perspective transnationale et comparative. » Cette assertion de Bernard Baylin, l'un des pionniers de la Nouvelle histoire atlantique, constitue le point de départ de la présente étude consacrée aux dynamiques transatlantiques en tous genres, qu'il s'agisse, dans l'ordre du social, du juridique et du politique, des déplacements des hommes, des armées, des normes, des élites, des modèles et des idées, ou dans l'ordre économique et technique, des mobilités des marchandises, des capitaux, de l'information, des savoirs et des écrits. Les auteurs de cet ouvrage ont émis ici l'hypothèse que le faisceau des liaisons océaniques et maritimes peut être appréhendé comme un élément structurant des sociétés de la Caraïbe.

### LA PROBLÉMATIQUE CIRCULATOIRE EN PERSPECTIVE TRANSVERSALE ET COMPARATIVE

Réunissant pas moins de vingt-deux textes sélectionnés pour leur cohérence et leur complémentarité thématiques, cette nouvelle livraison des Presses

Universitaires de Bordeaux (PUB) est le résultat d'une fructueuse collaboration entre spécialistes appartenant à différentes équipes de recherche qui partagent le même intérêt scientifique et intellectuel pour l'aire atlantique et son prolongement caribéen. L'étude se situe tout d'abord dans la continuité des travaux menés, au cours des deux derniers programmes quadriennaux (2002-2010), par le groupe de recherches pluridisciplinaires bordelais *Caraiïbe Plurielle* sous la direction du professeur Christian Lerat. La démarche collaborative de ce groupe-pilote a permis simultanément de consolider l'assise de la recherche sur le monde atlantique et caribéen au sein des universités bordelaises et paloise fondatrices, et d'étoffer de façon significative le réseau de partenariats qu'il s'est employé à mettre en place avec d'autres chercheurs des universités de la France continentale et ultramarine et des Amériques. Cette publication s'inscrit par ailleurs dans le cadre des activités du Centre Montesquieu de Recherches Politiques (CMRP) de l'Université de Bordeaux dont l'un des axes scientifiques consiste à appréhender la complexité politique latino-américaine et caribéenne dans le cadre de la mondialisation. Elle se nourrit également d'une étroite collaboration scientifique avec le Pôle sud-ouest de l'Institut des Amériques (IDA) avec lequel nous partageons une approche transaméricaine et transdisciplinaire des sociétés du continent américain.

Parce que l'interaction entre communauté scientifique et société civile est au cœur de ce projet d'investigation, le présent ouvrage est aussi le fruit d'une association avec le Musée d'Aquitaine de Bordeaux. Les 4<sup>es</sup> *Rencontres atlantiques* qui ont été organisées les 16 et 17 mai 2013 dans le cadre de la « Journée nationale des mémoires de la Traite, de l'esclavage et de leurs abolitions » (10 mai), ont remporté un grand succès auprès des participants et d'un large public aquitain. Conçu à la fois pour participer au développement et à la diffusion des savoirs non moins qu'à la démocratisation de l'accès à la connaissance, ce colloque hors les murs de l'université a contribué à conforter la reconnaissance internationale de l'Aquitaine, comme région dynamique scientifiquement ouverte sur le monde et en particulier sur les Amériques.

Le décloisonnement des regards ici recherché et le croisement des pratiques de l'anthropologue, du civilisationniste, de l'historien, du juriste, du politiste, du paléographe et du muséographe autorisent une réflexion transversale sur l'évolution, la singularité, la fécondité et la complexité des configurations relationnelles transatlantiques. Car, loin d'avoir été simplement bilatérales

et binaires, entre métropoles et colonies – sur le modèle du régime de « l'Exclusif » –, les relations ont été, dans la diachronie, multiples et multi-directionnelles. Depuis les rives de l'Europe et de l'Afrique jusqu'aux îles et aux littoraux du continent américain (Brésil, Guyanes, Louisiane, côte Est des États-Unis, etc.), les mobilités humaines, les échanges culturels et les flux économiques se sont enchevêtrés, à la manière d'un *spaghetti bowl*. De l'époque de la traite négrière à celle des abolitions, l'océan Atlantique s'est érigé en espace de circulations naturelles en même temps qu'un lien fondateur entre l'Europe, l'Afrique et la Caraïbe. Les routes maritimes et les ports ont joué un rôle essentiel dans cette dynamique réticulaire. Véritables interfaces nodales entre la mer et les plantations, ils ont été de puissants vecteurs de commerce et d'échanges culturels entre les trois continents. De nombreuses percolations ont pu également être constatées à la même époque dans les domaines philosophique et politique. Grâce aux progrès de la navigation – et de l'imprimerie notamment –, un grand carrefour des idées et des formes d'organisation politique s'est peu à peu constitué par-delà les mers. Dans les débats théoriques sur la citoyenneté, la souveraineté, ou la nation, la référence européenne a été une source d'inspiration et d'identification privilégiée servant de matériaux de base pour l'élaboration, dans la Caraïbe, de schémas de pensées endogènes<sup>1</sup>.

En mettant l'accent sur la notion de circulation et en privilégiant l'approche comparative, les contributeurs ont souhaité participer au renouvellement des problématiques atlantiques et caribéennes. D'abord utilisée par les géographes pour désigner les migrations de personnes ou de marchandises structurant un espace transnational, cette notion s'est progressivement étendue à d'autres disciplines étudiant les flux, les variations et les mouvances, pour se hisser aujourd'hui au rang de concept heuristique. C'est donc naturellement à cet outil innovant d'observation et d'analyse des transferts, des réseaux et des influences que nous avons donné la préférence pour étudier l'histoire des déplacements transocéaniques et des interactions entre composantes de l'aire caribéenne insulaire, élargie à ses marges continentales. La confrontation d'études de cas mettant en regard échanges intra-caribéens et interfaces caraïbe/continent américain et Europe, est

---

1. Guerra François-Xavier, *L'Amérique latine et les modèles européens*, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 9.

apparue particulièrement utile pour saisir les dynamiques circulatoires dans leur globalité, leurs convergences, leurs complémentarités et leurs éléments de différences. C'est là l'ancrage conceptuel et méthodologique qui contribue à nuancer et à mieux cerner la complexité des déplacements pendulaires et réticulaires et qui apporte une cohérence légitime à la réflexion engagée dans l'ouvrage.

Toutes les modalités des circulations, sur le long terme, forment un champ d'investigation idoine et indispensable pour penser l'entrelacs des liens qui ont contribué à la structuration culturelle et sociopolitique régionale de cette aire marine médiane des Amériques. Cela étant, la trame temporelle retenue sciemment dans ce premier tome porte prioritairement sur les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, soit de l'époque de la traite négrière à celle des abolitions. Cette tranche chronologique qui correspond à ce que l'historien contemporanéiste Jean-Pierre Sainton désigne comme « le temps des matrices »<sup>2</sup> permet de mieux éclairer la formation des sociétés caribéennes actuelles issues de la mer, à travers la mise en place des grandes plantations esclavagistes et leur chute consécutive aux processus abolitionnistes et d'indépendances nationales. Un second tome, prévu à l'horizon 2015, prolongera ce panorama historique à travers l'étude comparative des hybridations culturelles, philosophiques ou technologiques, et des évolutions géopolitiques, politiques, statutaires et juridiques, à l'œuvre dans la région depuis le commencement du XX<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours.

#### PARCOURS TRANSATLANTIQUES, RÉSEAUX ET ÉCHANGES

Pour aborder la Caraïbe dans son altérité, sa centralité et sa diversité, c'est-à-dire dans ses rapports avec le Vieux Monde, non moins qu'entre ses composantes archipélagiques et ses marges continentales, les contributions rassemblées dans cet ouvrage s'attachent à traiter la problématique circulatoire en tentant de la situer dans le cadre de trois sections complémentaires suivant une progression logique, depuis les déplacements de personnes jusqu'aux mouvements des idées, en passant par la dynamique des réseaux.

---

2. Sainton Jean-Pierre (dir.), *Histoire et civilisation de la Caraïbe (Guadeloupe, Martinique, Petites Antilles)*, Karthala, 2012, tome 2.

Dans le premier chapitre – *Parcours transatlantiques : mobilités, hybridation et identités plurielles* –, huit contributeurs se sont employés à étudier les chassés-croisés des personnes et des familles, et leurs conséquences sur le plan socioculturel. Cette question est des plus anciennes et des mieux connues dans ses grandes lignes depuis les travaux, notamment, de Gabriel Debien et de ceux qui l'ont suivi. Mais abordée avec un regard décentré par de nouvelles approches vers ses marges, les minorités, la couleur, les Afro-descendants..., elle peut encore faire progresser la (re)connaissance de l'autre. C'est ainsi qu'à travers quelques figures emblématiques de libres de couleur d'origine aquitaine (Raimond, Montbrun, Rigaud, Pétion, Borgella), Jacques de Cauna met en lumière l'entre-deux identitaire complexe qui régit les choix de nationalité, à l'heure de l'indépendance haïtienne, et dont la destinée et la postérité aquitaines de Placide Louverture, par exemple, restent symptomatiques. L'exemple de la famille « coloniale » des Rastel de Rocheblave étudié par Zélie Navarro-Andraud permet ensuite de pénétrer au cœur du processus d'atlantisation, dans son évolution chronologique, du déplacement des corps – depuis les origines irlandaises jacobites par une alliance Dillon – jusqu'au changement des mentalités, constitutif d'identités doubles, créoles, au sein des sociétés nouvelles où servent des officiers.

S'appuyant sur des dépouillements d'archives, Erick Noël dresse pour sa part un bilan montrant à quel point la présence des « gens de couleur » à Bordeaux et à Nantes a été longtemps sous-estimée. Cette mise au point ouvre de larges perspectives sur l'avancement d'une recherche systématique qui a vocation à être publiée dans un *Dictionnaire* spécifique. Par le croisement de sources (archives, correspondances familiales et commerciales, état-civil, notariat), Olivier Caudron met lui aussi en relief la diversité des modalités d'une intégration de qualité (mariage, affranchissement, formation professionnelle), au-delà de l'état de domesticité ou de labeur, des Afro-descendants venus des colonies dans la société de Blancs d'un grand-port atlantique comme La Rochelle. De la même façon, l'étude statistique de la diaspora des personnes et des familles de couleur françaises à Santiago de Cuba, de 1791 à 1825, permet à Agnès Renault de montrer comment, à la faveur de critères économiques et d'exigences législatives, elles accèdent finalement à la succession légitime de leurs parents blancs au sein d'une société coloniale, non sans contribuer à la formation d'une identité plurielle et au développement d'une conscience politique émancipatrice.

Par l'étude prosopographique de la diaspora transatlantique des trois familles dominguoises des Droüillard, D'Espinose et Lamaignère, éclatées en trois sites (Louisiane, Pennsylvanie et France) après la perte de la colonie, Madeleine Dupouy s'intéresse, quant à elle, à l'analyse de l'intégration, par hybridation des anciens colons, dans les nouvelles sociétés américaines au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Les colons acadiens ont connu très tôt, avec le « Grand Dérangement » de 1754, les difficultés de la transplantation. De son côté, l'anthropologue Bernard Chérubini rappelle l'installation, puis la survie en Guyane, dix ans plus tard, après le désastre de l'expédition de Kourou, d'une communauté paysanne disparue de Petits Blancs que les déportés redécouvrent à la Révolution. Au-delà de la mythification ou de l'habituelle catégorisation en termes d'isolat, Natacha Giafferi-Dombre s'interroge enfin sur l'éventuel apport d'une composante blanche marginale méconnue à la construction identitaire de la première république noire du monde : celle des Polonais devenus Haïtiens de l'expédition Leclerc, ralliés aux insurgés et naturalisés à l'indépendance.

Les sept contributions présentées dans le deuxième chapitre – *Interactions et réseaux : solidarités, transmissions et transferts technologiques* – abordent la problématique circulaire par l'étude des réseaux et celle des interactions. Deux approches qui ont largement renouvelé, ces dernières années la vision de migrations trop longtemps considérées en termes purement matériels de flux à sens unique ou simplement tributaires d'initiatives individuelles liées à des impératifs économiques métropolitains. En présentant le manuel du planteur de café de Pierre Joseph Laborie, véritable Bible technologique publiée en 1798 en Jamaïque, plusieurs fois traduite en espagnol à Cuba mais jamais en français, Jean Lamore replace la diaspora des anciens colons de Saint-Domingue dans la grande histoire – qui reste à écrire – des racines françaises du développement pionnier des Amériques. Cette amnésie coloniale française gagne à être rapprochée de l'aventure paradoxale des soldats espagnols fondus dans une nouvelle solidarité américaine avec les indépendantistes cubains qu'ils venaient combattre, telle que la retrace Dominique Goncalves. C'est aussi une démarche comparative qui sous-tend la réflexion d'Élodie Peyrol-Kleiber sur le système des engagés, à travers le cas des Petits Blancs, principalement irlandais, des Antilles anglaises et des colonies de la Chesapeake au tournant du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le lien évident avec les nouveaux travailleurs sous contrats, essentiellement indiens mais aussi chinois ou

portugais, recrutés au Guyana britannique après l'abolition du XIX<sup>e</sup> siècle, méritait d'être établi pour évaluer correctement, comme s'y attache Léna Loza, l'apport de ce type de mobilité servile à la construction d'une dynamique sociale identitaire « œcuménique » souvent mise en avant.

Les expériences de mise en valeur des terres-basses en Guyane qui débute à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ne peuvent se comprendre sans référence à la fois temporelle aux avancées technologiques antérieures de l'Ancien Régime, et spatiale à l'ensemble colonial caribéen et plus largement atlantique, du Brésil à l'Europe et au Canada. Comme le montrent Kristen Sarge et Yannick Le Roux, les transferts de savoir-faire techniques ont depuis longtemps accompagné ceux des biens et des personnes. Il en est de même dans le champ artistique, à l'exemple du cas-type haïtien que présente Carlo Célius. Alors même que l'image racialisée de Soulouque était caricaturée en France contre Napoléon III, les nouvelles élites haïtiennes ont pu utiliser les techniques des beaux-arts conquises sur l'héritage colonial comme arme pour la défense de leur pays et de leur identité. La perspective comparatiste globale dans laquelle se place Frédérique Beauvois est également indispensable pour analyser, dans leurs interactions, leur portée, leur retentissement et leur innovation, les événements sociopolitiques de l'espace atlantique qui ont en commun d'avoir influencé ou motivé de manière plus ou moins prépondérante, dans une trentaine de cas, le déroulement du processus abolitionniste dans les Amériques.

Les sept études du dernier chapitre – *Échanges et réceptions : idées, normes et pratiques politiques*, s'attachent à identifier les circulations, dans un domaine plus immatériel : celui qui relève du champ des idéologies, des politiques et des normes soutenues par l'écrit et diffusées par l'administration et les réseaux religieux, maçonniques, scientifiques ou culturels. Pour commencer, Christian Lerat montre comment la position face à l'esclavage de Benjamin Franklin, l'un des pères fondateurs du rêve américain, est révélatrice de l'ambiguïté des Lumières, entre principes et pragmatisme, chez les champions de la liberté dans sa très lente évolution vers la cause abolitionniste. La même dualité marquera, peu de temps après sa mort, les réactions sociales sur les côtes de l'Est américain à l'arrivée des premiers réfugiés de Saint-Domingue. Ainsi, en dépouillant les archives diplomatiques de Nantes, notre jeune collègue Syrine Farhat découvre-t-elle les réticences de l'accueil que leur réserve une ville comme Charleston, pourtant réputée progressiste, au point

même de voter paradoxalement, par crainte de contagion, une loi interdisant l'entrée des esclaves « importés ». Mais si la dynamique des circulations a pu être souvent empreinte de fortes tensions, elle a pu aussi parfois donner lieu à de surprenantes connivences entre ceux qui en sont les acteurs. Nathalie Dessens rappelle comment la Nouvelle-Orléans, ville-carrefour peuplée de créoles de couleur réfugiés de Saint-Domingue, est devenue le creuset de reconfigurations idéologiques complexes en même temps qu'elle a donné l'impulsion à la fondation du premier mouvement pour les droits civiques aux États-Unis, ouvrant ainsi la voie à la remise en cause de la ségrégation raciale.

Dans l'île de Cuba voisine, autre grand lieu d'accueil des réfugiés, la modernité de l'*intelligentsia* créole blanche, progressiste et réformiste, est restée généralement coloniale et ses degrés de perception face à l'esclavage ont été sensiblement différents de la modernité européenne qui l'inspire. C'est précisément ce que constate Karim Ghorbal en étudiant l'influence du juriste français Charles Comte. Parent de Domingo et défenseur du grand négoce transatlantique, mais surtout célèbre pourfendeur de « l'infâme commerce » des Noirs, l'abbé Raynal lui-même, présenté par Gilles Bancarel comme prêtre généreux et pragmatique des idées nouvelles plutôt que philosophe utopiste ou politique engagé, finit par servir de prétexte et d'argumentaire à des débats que l'ambivalence de ses textes permet d'ouvrir autant aux partisans qu'aux adversaires du système colonial et de l'esclavage. L'essentiel du débat d'idées est bien là, entre normes et lois métropolitaines lointaines et pratiques coloniales pressantes. Pour finir, Boris Lesueur enchaîne en montrant comment l'*Exclusif* s'efface immédiatement en temps de guerre devant la nécessité de ravitailler les îles à sucre et leurs garnisons, laissant la place aux importants et inavoués réseaux de l'*interlope*, tolérés parce que nécessaires. Sur le même plan alimentaire, ô combien crucial pour les esclaves, la pratique coloniale du *samedi-jardin*, tour à tour encouragée puis proscrite, illustre à travers l'analyse qu'en donne Jean-François Niort, les difficultés de l'application des normes juridiques françaises, entre rapports de force et contraintes locales, dans la société esclavagiste des îles.



Avant de clore cette brève présentation qui ne prétend aucunement synthétiser la richesse des contributions réunies dans *Dynamiques caribéennes*, mais



simplement en évoquer la diversité dans le cadre de problématiques transversales et complémentaires, nous tenons à adresser nos sincères remerciements à l'ensemble des auteurs. Grâce à leurs apports théoriques et empiriques, ils ont tous contribué à approfondir des aspects majeurs et parfois oubliés de l'histoire du monde atlantique. En faisant ressortir des interactions surprenantes dans un brassage permanent d'idées et d'intérêts parfois contradictoires, leur éclairage, à la fois diachronique et pluriel, a permis d'échapper aux traditionnelles visions binaires Europe-Caraïbe (colonisateurs-colonisés) en faisant revivre dans des dynamiques, parfois inattendues, des acteurs historiques et sociaux (Libres de couleur, « engagés », planteurs, négociants, administrateurs, penseurs, législateurs, troupes coloniales...) qui ont joué un rôle essentiel dans l'histoire des circulations transatlantiques au cours des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Finalement, cet ouvrage n'est pas destiné aux seuls historiens spécialistes de l'Europe et de l'Amérique coloniale, mais à tous ceux qui souhaitent saisir, dans une sorte de *thalassogenèse*, la complexité et les interactions créatrices de ces sociétés issues de la mer.